



Bonne et heureuse année 2003 !

La Présidente de la Fondation, les membres du Conseil d'Administration et du Bureau, et tous les personnels de la Fondation s'associent à la rédaction de « Mémoire Vivante » pour présenter leurs vœux très chaleureux à leurs lecteurs, à l'occasion de la nouvelle année.

SOMMAIRE

- 1 Dossier Flossenbürg
- 10 Spectacle
- 11 Annonces
- 16 Livres

DOSSIER FLOSSENBÜRG

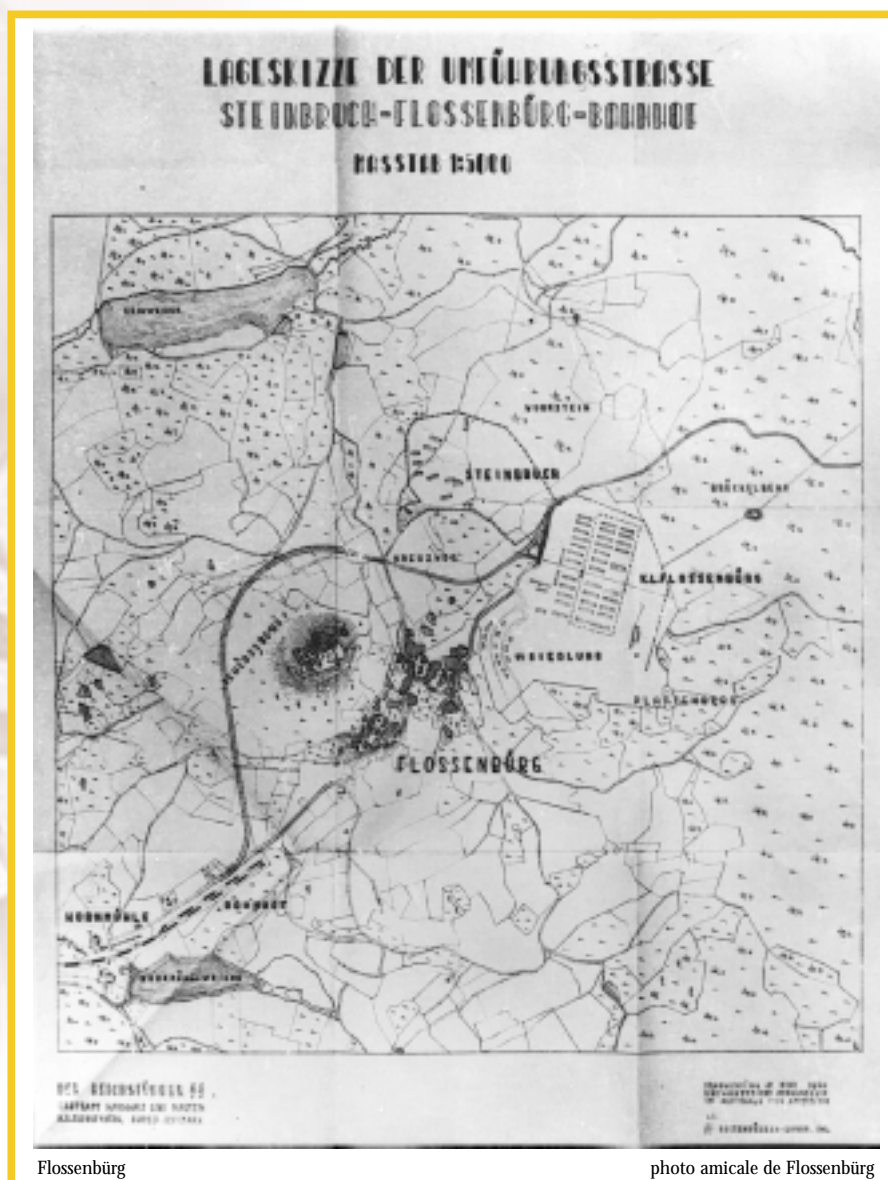
« Flossenbürg ressemble à une ville de barbelés et de briques, aux abords de la carrière de granit. L'alignement des baraques, étagées sur la colline, reflète parfaitement l'esprit de la planète concentrationnaire : les déportés n'y sont plus que des matricules, inscrits à même la peau. Chacun d'entre eux doit se plier à la méthodique entreprise de déshumanisation nazie. Un déporté qui tombe, c'est un simple chiffre en moins. Le poteau des pendaisons publiques est dressé pour l'exemple, commun rappel constant de la précarité de la vie. Sous-hommes traités en sous-hommes, il faut pour les détenus trouver dans la fraternité aléatoire des baraques un soutien, un ami, un regard humain, un geste, en fait quelque chose qui aide à tenir et à subir. A la libération¹ (...)Le malheur s'arrête. Mais les cauchemars et les souvenirs commencent. »²

I. BREF HISTORIQUE

Décidée par Himmler, en perspective de la stratégie politique globale de Hitler, concrétisée deux mois plus tard par l'annexion des Sudètes, la construction du camp de Flossenbürg est entreprise en

1 - Note de la rédaction.

2 - Extrait tiré d'une légende du livre *Leçons de ténèbres* (p175) publié sous la direction de Jean Manson, Plon, 1995.



Flossenbürg

photo amicale de Flossenbürg

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION
ÉTABLISSEMENT RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE (DÉCRET DU 17 OCTOBRE 1990)
PLACÉ SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
30, boulevard des Invalides - 75007 PARIS - Tél. 01 47 05 81 50 - Télécopie 01 47 05 89 50
INTERNET : <http://www.fmd.asso.fr> - Email : contactfmd@fmd.asso.fr



avril 1938 par un Kommando venu de Dachau, dans une cuvette sinistre au cœur de la forêt de l'Oberpfalz, à quelques centaines de mètres de Flossenbürg, à 800 mètres d'altitude, au pied des ruines d'un château fort visible sur le piton du Schlossberg. La frontière tchécoslovaque, entre Bavière et Bohême, passe non loin de là. Weiden, ville la plus proche, est distante de 15 km.

Dans la chronologie concentrationnaire, ce camp prend place après ceux de Dachau, Oranienburg-Sachsenhausen et Buchenwald, chronologie dont sont toutefois exclus les camps plus ou moins officiels ouverts antérieurement, par les SA, puis progressivement fermés.

Le choix d'un lieu à l'écart des grandes voies de communication, à proximité d'une carrière et d'importants gisements de granit, répond parfaitement aux critères de la SS. L'isolement permet d'éliminer en toute discrétion les ennemis du régime ; l'exploitation du granit permet à la fois de satisfaire les besoins des grands travaux envisagés par Hitler dans son rêve de grand Reich allemand et constitue autant de sources de profit pour la SS.

Le fameux Konzern³ de la DEST (Deutsche Erd- und Steinwerke⁴) créé par la SS et pour la SS, devient propriétaire de l'ensemble des carrières exploitées dans le système concentrationnaire et trouve là un magnifique champ d'exploitation.

Le camp, conçu au départ pour quelque 1600 détenus, est agrandi dès le début de la guerre en 1939, par des Kommandos venus de l'extérieur. Sa capacité est portée à 3 000 détenus. Avec la guerre les détenus arrivent en flux continu, et finissent par être entassés dans les baraques dont la capacité est très largement dépassée, surtout les derniers mois avant l'effondrement du régime : en 1945,

les déportés couchaient à dix-sept par châlit triple de 180x70 cm : cinq par niveau et deux allongés au sol sous le premier niveau.

Quatre commandants de camp se succèdent à Flossenbürg : Jacob Weisborn convaincu de malversations par la SS, se suicide en 1939 ; Karl Künster, finit abattu près de Nuremberg en 1945 ; Egon Zill condamné à la prison à vie, voit sa peine ramenée à quinze ans en 1955 et meurt en 1974 ; Max Kögel, parvient à se cacher quelque temps dans la région de Weiden ; il est retrouvé par la police américaine, jugé et condamné et se suicide dans sa cellule en 1946.

Le 20 avril 1945, sur un ordre d'Himmler daté du 16, Kögel lance depuis Flossenbürg et de ses annexes, entre 25 000 et 30 000 déportés dans des marches de la mort. Quatre colonnes principales, issues de Flossenbürg, vont vers Dachau : une seule atteint son but, les autres errent dans la nature jusqu'à l'arrivée des Alliés. La moitié de ces détenus périt en route, ce qui correspond au rythme effarant d'un mort d'épuisement ou par balle toutes les 35 secondes !

Le 23 avril 1945, des éléments d'infanterie de la III^e Armée américaine arrivent au camp et libèrent les quelque 1600 éclopés et typhiques qui n'ont pu être évacués par les SS et dont



3 - Konzern est l'équivalent allemand des mots trust ou cartel.

4 - Entreprise allemande pour la terre et les pierres.



beaucoup ne survivent pas à leur libération. Les détenu(e)s des Kommandos de Rabstein et Zwodau sont libéré(e)s par les Soviétiques le 8 mai.

II. LE CAMP⁵

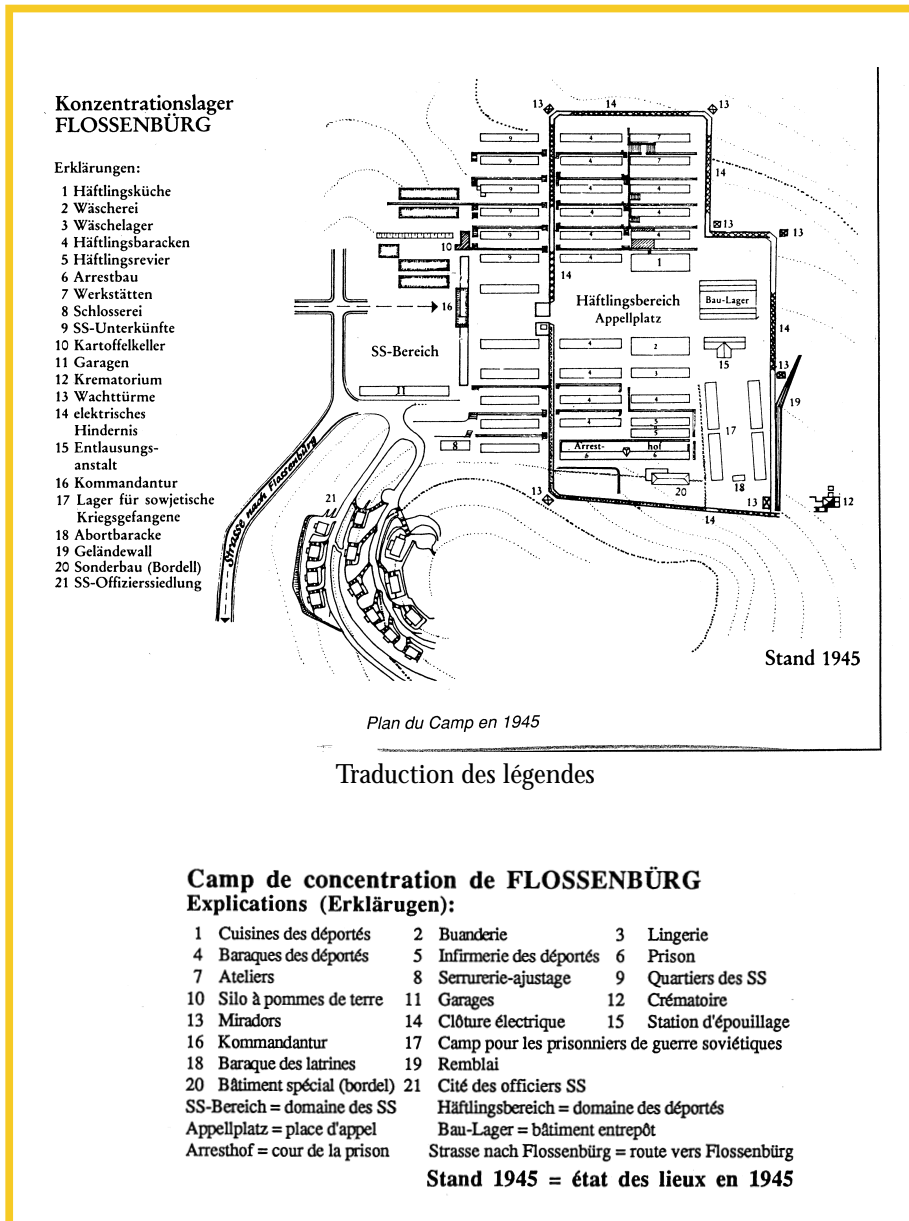
Comme la plupart des grands camps, le camp de concentration de Flossenbürg se compose :

- d'un ensemble de bâtiments dévolus à la SS : villas d'officiers supérieurs, casernements, Kommandantur, à l'extérieur de la zone de détention ;
- et d'une zone de détention propre-



Bâtiment du four crématoire

photo amicale de Flossenbürg



ment dite, formant sensiblement un rectangle de 300m sur 150m, entouré d'une double clôture de barbelés électrifiés reliant les sept miradors de surveillance, dans lequel les installations se composent de **seize baraques** en bois ou **Blocks**, couvertes de papier goudronné, disposées en terrasses de part et d'autre d'un escalier de granit comptant plus de cent marches (véritable calvaire quotidien pour les détenus contraints de le gravir avec leurs semelles de bois), **une prison** (Bunker), un **crématoire** (voir photo page 3), et deux bâtiments en dur abritant **cuisine** et **désinfection**.

Certains Blocks reçoivent une destination spécifique : 16, 17, 18 forment le **Revier**, 13 est une annexe du Revier. Les médecins SS Trommer et Schmitz exécutent en ces lieux, par injections mortelles, plus de cinq cents malades. Ce Revier reste malgré tout un refuge pour

5 - Voir plan



qui réussit à s'y faire admettre et à être pris en charge par un médecin de même nationalité. Le **Block 18** est réservé aux malades contagieux ; un réseau de barbelés et une garde spéciale l'isolent du reste du camp.

Les Blocks 14 et 15 sont des **magasins**. Au Block 19 sont regroupés les détenus de moins de 18 ans.

Les Blocks 20, 21 et 22, destinés aux **prisonniers de guerre** soviétiques en 1941 sont ensuite transformés en Blocks de **quarantaine**. Le

Block 22 toutefois, devient « **Schonung** », c'est à dire théoriquement lieu de repos pour les convalescents, en réalité souvent anti-chambre du « repos éternel ». C'est aussi le Block le plus proche du four crématoire.

La disposition en cuvette du fond de la vallée ne favorise pas l'extension du camp de détention. En 1940 la SS essaie bien de gagner quelque surface en ouvrant une carrière à l'intérieur même du camp et en faisant arra-



Carrière de Flossenbürg

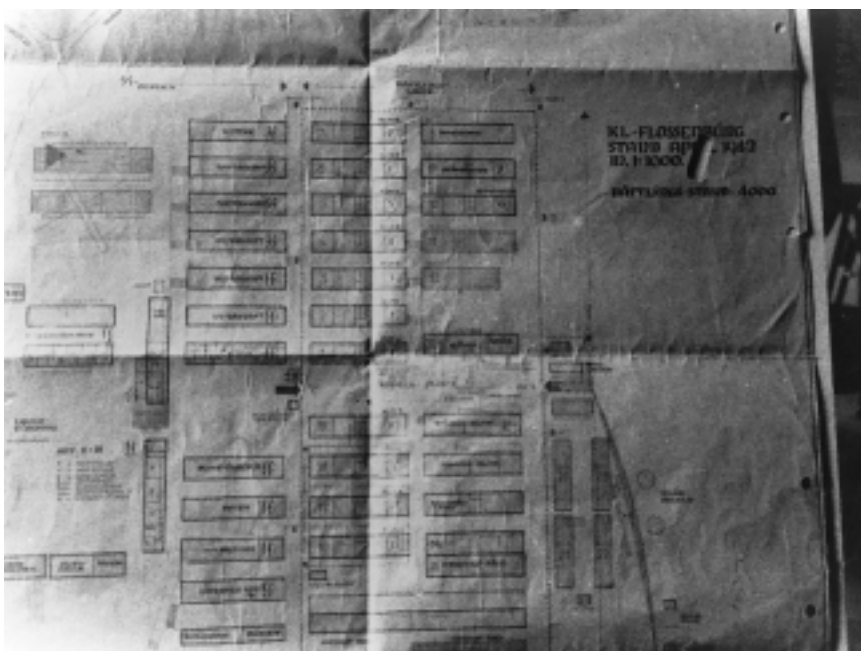
photo amicale de Flossenbürg

cher le granit à flanc de coteau par les détenus qui surnomment ce lieu « Mont des Oliviers ».

La **place d'appel** (Appellplatz) située face à l'entrée principale du camp, mesure environ 80 m sur 60 m. Le poteau gibet destiné aux pendaisons publiques y reste dressé en permanence. Quatre évadés polonais, repris, y sont notamment pendus le 24 décembre 1944 au soir devant un arbre de Noël illuminé.

Le **Bunker** est un lieu d'exécutions et de détention de personnalités importantes (Arrestbau), dont certains hauts responsables comme le chancelier autrichien Schuschnigg, le Dr Hjalmar Schacht, ancien ministre des finances de Hitler, le Prince Albert de Bavière, le Prince Philippe de Hesse, ou Armand Mottet, espion et membre d'un réseau de résistance. La plupart des occupants n'est pas immatriculée et certains détenus restent plusieurs mois au Bunker sans explications.

Citons le cas de 13 officiers des forces alliées parachutés avant le débarquement et exécutés le



Plan du camp

photo amicale de Flossenbürg



Carrière de Flossenbürg

photo amicale de Flossenbürg

minalité qui permet au régime d'envoyer dans les camps de concentration les personnes considérées comme criminelles ou asociales selon les critères nazis, ou bien celles qui ont déjà fait l'objet d'une condamnation pénale.

Les mille cinq cents premiers détenus, arrivés fin 1938 à Flossenbürg, sont donc pour la plupart « Befristete Vorbeugungshäftlinge » (en détention préventive à durée limitée) repérés par un triangle vert et étiquetés BV, ce qui, traduit par les gardiens et les autres détenus, se transfor-

me en « Berufsverbrecher » (criminel professionnel) et leur vaut un traitement particulier.

Les politiques deviendront cependant majoritaires. A l'automne 1939, lorsque le camp de Dachau est provisoirement vidé pour permettre la constitution et l'entraînement d'une division SS, 981 détenus politiques sont transférés à Flossenbürg. Parmi eux l'ancien maire socialiste de Vienne, Richard Schmitz. Début mars 1940, 921 d'entre eux sont renvoyés à Dachau.

Le premier transport d'étrangers, composé de Polonais et de Tchèques, arrive au camp le 5 avril 1940. Dès lors le nombre de détenus ne cesse de croître.

En septembre 1941, à Flossenbürg comme dans d'autres camps de concentration, arrivent des prisonniers de guerre soviétiques classés comme « Juifs », « Intelligencia » (commissaires politiques de l'Armée Rouge) ou comme « éléments inutilisables » pour invalidité ou maladie. Sélectionnés par la Wehrmacht dans les camps de prisonniers de guerre et remis pour exécution à la Gestapo, ils sont placés dans les blocks 20, 21 et 22 destinés initialement aux prisonniers de guerre.

Dans la seconde moitié de la guerre, Flossenbürg reçoit, en plus de « travailleurs

29 mars 1945, ou encore celui de trois Françaises accusées du sabotage d'une presse à Holleischen et pendues le 13 avril 1945 (Simone Michel-Levy mle 50422, faite Compagnon de la Libération à titre posthume, Hélène Lignier mle 50414 et Noémie Suchet mle 50279). C'est là aussi que sont enfermés, jugés par une cour martiale, (à laquelle participèrent les juges SS Otto Thorbeck et Walter Huppenkothen) le 8 avril 1945 et pendus le 9, certaines personnalités impliquées dans l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler, dont les généraux Hans Oster, adjoint du chef de l'Abwehr, Friedrich von Rabenau, chef des archives de la Wehrmacht, l'Amiral Canaris, chef de l'Abwehr qui est contraint d'assister à la pendaison de tous ses compagnons avant d'être lui-même pendu, ou des personnalités de la résistance allemande comme le pasteur Dietrich Bonhöffer, ouvertement hostile au régime.

La carrière, distante d'environ 300m du camp comportait les fronts d'extraction proprement dits et une entreprise attenante où le matériau était transformé en pierre de taille.

III. POPULATION ET ÉVOLUTION

Au moment de l'entrée en service du camp, l'heure est à la lutte préventive contre la cri-



civils » polonais et soviétiques et de prisonniers de guerre, un nombre croissant de résistants français, belges et tchèques et de détenus en provenance de divers pays occupés.

A partir de 1942 et dans le cadre de la mise au travail des détenus au profit de l'industrie de guerre, des camps annexes et des Kommandos extérieurs de Flossenbürg sont créés. On en compte soixante quinze en 1944 et plus de cent début 1945.

Un grand nombre d'arrivants de 1942-43 sont des « NN », essentiellement français, hollandais et belges.

Le 7 avril 1943, arrive le premier convoi de femmes et à partir du 1^{er} Septembre 1944, divers Kommandos extérieurs de Ravensbrück sont rattachés à Flossenbürg par commodité.

En février 1945, les camps et Kommandos extérieurs rattachés à Flossenbürg comptent un total d'environ 22 000 détenus, de 30 nationalités différentes.

Avec l'évacuation des camps de l'Est, à l'automne 1944, d'innombrables convois convergent vers Flossenbürg et ses camps annexes. Rien que de Gross-Rosen, 17 transports avec près de 12 000 détenus arrivent au camp principal et dans les camps extérieurs de Helmbrechts, Hersbruck et Leitmeritz dans les deux premiers mois de 1945.

A l'approche des Alliés, Max Kögel fait expédier quelques transports vers Bergen-Belsen, les éléments de preuve des crimes sont détruits, comme le chevalet servant à battre les détenus, des documents de la Kommandantur sont brûlés, etc.

Le 14 avril 1945 l'effectif global des détenus est donné pour 45 813, dont près de 16 000 femmes. Sur cet effectif 11 000 détenus environ demeurent au camp central, auquel viennent s'ajouter des milliers de rescapés de Buchenwald (le chiffre de 7 000 étant cité).

Entre 1938 et 1945, au moins 96 716 détenus sont enregistrés au camp de Flossenbürg, mais ce chiffre n'inclut pas les personnes envoyées

par la Gestapo pour exécution, non enregistrées, ni les personnalités qui ont vécu au camp sans être immatriculées et ne prend pas non plus en considération le fait que des numéros ont pu être attribués plusieurs fois au fur et à mesure du décès de leurs détenteurs.

On peut donc affirmer sans risque d'erreur, que le nombre total de détenus passés par le camp et ses annexes a atteint et sûrement dépassé les 100 000.

A la veille de l'évacuation du camp la répartition par nationalité est la suivante : Polonais 38%, Soviétiques 23%, Hongrois en majorité Juifs, 9%, Français 7%, Italiens, Allemands et Tchèques environ 5%.

Le printemps 1945 voit se déchaîner une frénésie de mises à mort, au moment où, dans le camp lui-même, le nombre quotidien de morts par maladie, épuisement ou brutalités dépasse 100 détenus par jour, parfois 250 selon certains médecins. Le crématoire devenant insuffisant, les cadavres sont d'abord empilés « comme des traverses de chemin de fer » devant le crématoire, puis les SS font creuser une tranchée en bordure du camp le long du barbelé où les corps, aspergés de goudron et d'essence, sont finalement brûlés. Le recours à la crémation en plein air est pratiqué également à Hersbruck.

Aucune étude précise ne donne de chiffres exacts sur le nombre de décès à Flossenbürg. Le service des recherches d'Arolsen⁶ a répertorié en 1978, 20 474 morts. Mais ce chiffre ne comprend ni les prisonniers de guerre soviétiques exécutés, ni les autres victimes d'exécution entre 1944 et 1945, ni les plus de 7 000 morts des marches de la mort. C'est pourquoi il n'est pas irréaliste de table sur un chiffre minimum de 30 000 morts.

Par delà ces dénombrements statistiques, qui s'apparentent à la triste litanie des catastrophes naturelles, du terrorisme ou des guerres dont les médias se font l'écho quotidiennement

⁶ - Le SIR ou Service International de Recherches est implanté en Allemagne à Arolsen et regroupe des archives confiées à la Croix Rouge internationale, relatives à la Deuxième Guerre mondiale.



avant d'aborder le sujet suivant dans la plus parfaite indifférence, il faut prendre conscience des circonstances qui ont accompagné ces morts, se pénétrer un instant de la situation de détresse physique et morale de tous ces êtres arrachés à leur foyer, réduit à l'esclavage absolu, privés d'identité, d'interlocuteur et de recours, auxquels d'autres hommes, normaux pour la plupart mais fanatisés, ont préalablement et avec un raffinement scientifiquement calculé, prétendu ôter jusqu'à leur conscience d'êtres humains.

C'est à la mémoire de ces martyrs que ces lignes sont écrites.

V. LES FRANÇAIS A FLOSSENBÜRG

L'Amicale de Flossenbürg recense 5 318 français, hommes et femmes au moins ayant transité par Flossenbürg ou l'un de ses Kommandos. Ils se répartissent en 864 femmes et 4 454 hommes dont le sort n'est pas toujours connu, en raison des transferts intervenus avant la libération et du fait que les mouvements d'effectifs intervenant dans les Kommandos et annexes ne remontent pas toujours jusqu'à l'administration centrale de Flossenbürg.

Le bilan en pertes humaines de ces déportés français est très lourd : 60% environ. D'une part en effet, la plupart d'entre eux vient d'un autre camp, Buchenwald, Dachau, voire de prisons, et l'état sanitaire général est déjà très altéré. D'autre part les Français n'ont jamais détenu de position clé dans la hiérarchie interne déléguée par les SS aux détenus. Ils sont donc envoyés dans les Kommandos les plus durs comme celui d'Hersbruck où la mortalité dépasse 73%, ou à la carrière de granit, ou encore au creusement des galeries de Leitmeritz... et subissent l'énorme pression exercée par les triangles verts allemands et la majorité numérique russo-polonaise qui fournit le petit encadrement : Kapos et Stubendienst⁷, dont certains affichent un sadisme et une cruauté supérieurs à ceux des SS

⁷ - chefs de corvées et chefs de chambrée.

VI. KOMMANDOS DE FLOSSENBÜRG

Une centaine de Kommandos dépendent de Flossenbürg dont 26 sont en territoire tchécoslovaque.

Les camps annexes extérieurs se répartissent de Saxe-Thuringe, via les Sudètes et la Bohême Moravie, jusqu'en Franconie et en Basse Bavière. Les industriels employeurs sont innombrables : Flick, Siemens, Osram, Junker etc.

Les Kommandos sont parfois lointains : Ratisbonne, Nuremberg, Prague, Dresde.

Un camp annexe est ouvert à Saal sur le Danube ; mais en 1944, les plus importants sont ceux de **Hersbruck** et **Leitmeritz**, en Tchécoslovaquie, (jusqu'à 6000 détenus), tandis qu'une dizaine d'autres comptent 1000 à 2000 détenus, la plupart autour de quelques centaines. Un nombre variable de Kommandos plus petits complète ce dispositif.

Les SS en effet prennent l'habitude de « louer » des détenus à de nombreuses institutions de l'Etat ou des communes, à des entreprises artisanales ou agricoles et même à des personnes privées des environs proches, de sorte que quotidiennement de nombreux Kommandos extérieurs quittent le camp de Flossenbürg. Cette pratique rapporte chaque année des millions de marks à la SS.

■ LES FRANÇAIS DANS LES KOMMANDOS

Selon l'Amicale de Flossenbürg, il a été possible de dénombrer au moins 47 Kommandos ayant accueilli des Français, 9 Kommandos de femmes, 35 Kommandos d'hommes, 3 Kommandos comportant des sous-Kommandos de femmes et des sous-Kommandos d'hommes.

Les plus importants numériquement (plus de 100 Français) sont, pour les femmes, les Kommandos de *Holleischen* et *Zwodau* ; pour les hommes, ceux de *Flöha*, *Groditz*, *Hersbruck*, *Hradischko*, *Johanngeorgenstadt*, *Leitmeritz*, *Mülsen-St-Micheln* et *Zschachwitz*. Tous ces Kommandos ou presque participent à l'effort de guerre au profit de grandes firmes comme Messerschmitt, Auto-Union, Miag, Erla, Zeiss-Ikon, Siemens, Opta-Radio AG, Elsabe, etc. ou de petites entreprises de sous-traitance.



Au camp principal, l'activité principale jusqu'en 1943 reste l'extraction du granit. A compter de cette période les Nazis construisent un atelier (Kommando 2004) qui fabrique la presque totalité des composants du chasseur Messerschmitt Me-109 et absorbe le gros des effectifs. La proportion s'inverse à nouveau, du fait de la pénurie de matières premières au 1^{er} trimestre 1945, l'exploitation du granit reprenant alors le principal.

■ SAAL AN DER DONAU

A mesure que s'affirme la domination des forces aériennes alliées, les Nazis tentent par tous les moyens d'enterrer leurs usines de guerre, en particulier d'aviation. Le Kommando de Saal est chargé de préparer des galeries destinées à abriter les usines Messerschmitt de Ratisbonne. A partir de l'automne 1944 ce Kommando compte jusqu'à 600 hommes. Le taux de mortalité y est très élevé. Les traces et cendres retrouvées juste après la guerre permettent de dénombrer 400 morts au moins.

■ HERSBRUCK

La plus importante, et sans doute la pire annexe de Flossenbürg, reste Hersbruck. Ce camp capable de recevoir jusqu'à 6 000 détenus est aménagé entre mars et septembre 1944 sur un ancien terrain du service du travail (Reichsarbeitsdienst ou RAD) dans le but de faire creuser des galeries destinées à abriter une usine souterraine de moteurs d'avion, à laquelle 17 entreprises du Reich doivent participer.

En tout 3,5 km de galeries sont creusés. La fin de la guerre interviendra toutefois avant que la production puisse réellement débuter.

Des colonnes de travailleurs esclaves se relaient, traversant jour et nuit le village, dont les habitants ne peuvent ignorer l'état sanitaire épouvantable ni les mauvais traitements subis en permanence par les détenus.

L'effectif de ces travailleurs est complété au fur et à mesure des pertes, par des transports venant de Flossenbürg, d'Auschwitz ou de

Gross-Rosen. La plupart des détenus sont Hongrois, Soviétiques ou Polonais, mais d'autres nationalités sont également représentées en nombre moindre.

10 000 détenus environ sont passés par ce camp annexe, 4 000 y sont morts. En avril 1945, la SS évacue 1600 malades par train et 3 800 à pied vers Dachau. Plus de 600 meurent en route.

VII. ET AUJOURD'HUI

Un mémorial avec une stèle portant les noms de déportés morts à Flossenbürg a été érigé après la guerre à la demande des associations. Il accueille chaque année les cérémonies du souvenir à la mémoire des morts.

On constate par ailleurs un regain d'intérêt et de curiosité de la jeunesse allemande, qui veut comprendre et être informée sur ce qui s'est passé, à l'occasion des voyages du souvenir.

Le terrain sur lequel était implanté Flossenbürg ayant été « privatisé » après guerre, il ne subsiste plus du camp que quelques vestiges comme le crématoire, une partie du « Bunker » aménagée en musée et une chapelle construite postérieurement.

Le hasard des transactions entre groupes industriels a fait qu'ALCATEL est devenu propriétaire d'une partie du terrain qu'il a remis au gouvernement de Bavière pour un Mark symbolique. Ce patrimoine a été rendu à la Fondation des mémoriaux, mais une autre partie du camp reste propriété communale et sa récupération se heurte à des obstacles liés au droit des communes allemandes. Un lotissement desservi par une route communale a été construit sur les terrasses des anciennes baraques. La route dissocie l'espace entre la Kommandantur et la place d'appel : des démarches sont faites régulièrement pour obtenir la réintégration de ce domaine au patrimoine de la Fondation allemande. Une partie de la



porte d'entrée du camp, particulièrement symbolique avec ses deux piles en granit, a été déplacée près du crématoire. Elle a vocation à retrouver son emplacement d'origine. C'est le sens des actions menées dans le cadre de la

commission scientifique de réhabilitation du site.

Dossier réalisé par l'équipe de rédaction de « Mémoire vivante »
avec l'aimable concours de l'Amicale de Flossenbürg



photo amicale de Flossenbürg

Vue de l'entrée avec bâtiment de la Kommandatur



photo amicale de Flossenbürg

Poste de contrôle camp de Flossenbürg

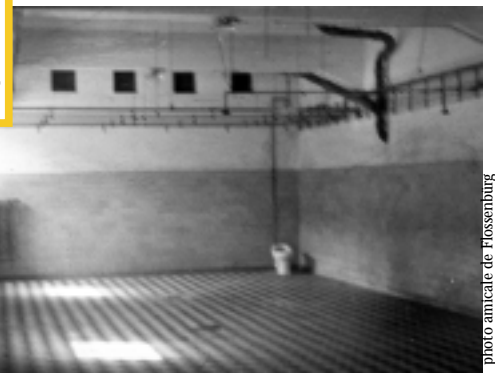


photo amicale de Flossenbürg

Douches



photo amicale de Flossenbürg

Vue intérieur du camp

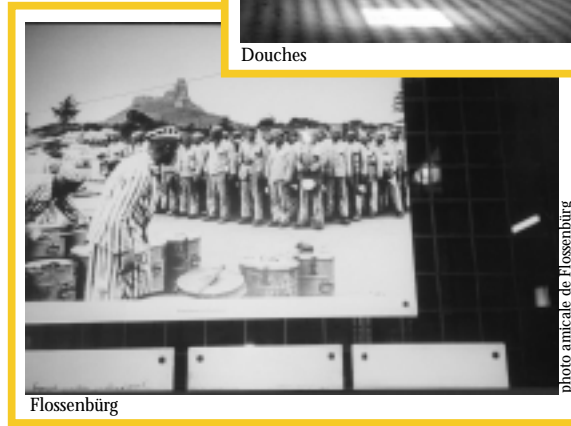


photo amicale de Flossenbürg

Flossenbürg

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES ET DOCUMENTAIRES

- *Lecons de ténèbres*, publié sous la direction de Jean Manson, FNDIR-UNADIF, Plon, 1995. (chapitre Flossenbürg de Robert Deneri, matricule 45623, p170 et suivantes).
- *Gedenkstätten für die Opfer des Nationalsozialismus*, Band I, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 1995.
- Documents divers aimablement prêtés par l'Amicale de Flossenbürg et Kdos.
- *Das System der nationalsozialistischen Konzentrationslager*. Orth Karin, Hamburger Edition, 1999.